

N° 257



Avril 2011

Nord lorrain :

rebond démographique
tiré par la dynamique luxembourgeoise

Frontalier de la Belgique et du Luxembourg, le Nord lorrain renoue depuis une dizaine d'années avec la croissance démographique. Celle-ci profite surtout aux petites communes périurbaines proches du Luxembourg, très attractives pour les jeunes couples avec enfant(s), à l'image de celles appartenant à la communauté de communes de Cattenomet environs. Mais dans le même temps, des centres urbains, tels ceux de la communauté d'agglomération du Val de Fensch, restent pénalisés par leur déficit migratoire et ne profitent pas (encore) de cet élan. L'attractivité retrouvée du territoire, matérialisée par un boom de la construction neuve, lui permet de renouveler et rajeunir sa population. Au point de voir s'installer désormais des voisins belges ou luxembourgeois, et des Portugais, qui côtoient Italiens et Algériens établis de longue date. Cette attractivité repose sur la proximité géographique du Luxembourg et le fort développement du travail frontalier, réservé surtout aux Lorrains d'origine, et dont l'évolution future conditionnera la poursuite du renouveau démographique engagé.

Dans le nord de la Lorraine et du Sillon mosellan, frontalier de la Belgique et du Luxembourg, le Nord lorrain s'étend sur 795 km² et regroupe 86 communes. Il est composé de six Établissements Publics de Coopération Intercommunale (EPCI) : les deux communautés d'agglomération (CA) de Portes de France-Thionville et du Val de Fensch, les quatre communautés de communes (CC) de l'agglomération de Longwy, de Cattenom et environs, du Pays Audunois et du Pays-Haut Val d'Alzette. Il compte aussi trois communes pour l'heure à l'écart du mouvement d'intercommunalité (1).

Renouveau démographique récent

En 2008, le Nord lorrain compte 263 885 habitants, soit une densité de 328 habitants par km², trois fois supérieure à la moyenne régionale ou nationale. Cette densité se reflète dans l'occupation du sol où l'habitat, mais aussi les zones industrielles ou commerciales et les réseaux de communication, couvrent plus de 14% du territoire, contre moins de 6% dans la région.

Après avoir perdu plus de 40 000 habitants durant le dernier quart du 20^{ème} siècle, dont près de 16 000 pour la CC de l'agglomération de Longwy et 20 000 pour la CA du Val de Fensch, conséquence des difficultés de la sidérurgie alors dominante, le territoire bénéficie depuis une dizaine d'années d'un renouveau démographique certain : la population y croît au rythme de 1 000 per-

(1) pour les besoins de la présente étude, les communes de Fillières et Villers-la-Montagne ont été associées à la CC de l'agglomération de Longwy et la commune de Tiercelet à la CC du Pays-Haut Val d'Alzette.

sonnes par an. La CC de Cattenom et environs est en tête de ce mouvement. Seul EPCI à avoir échappé au repli démographique des années 1980/1990, elle engrange à elle seule la moitié des gains de population du Nord lorrain entre 1999 et 2008. Elle se pose comme l'EPCI démographiquement le plus dynamique de

toute la Lorraine au cours des neuf dernières années.

Toutefois, au sein du Nord lorrain, un EPCI ne profite pas (encore) de ce nouvel élan. Dans la CA du Val de Fensch, la population continue de diminuer. La baisse ralentit néanmoins : 100 habitants perdus en moyenne

chaque année au cours de la première décennie 2000, contre 460 au cours de la décennie précédente.

Engouement pour les petites communes périurbaines proches du Luxembourg

Trois facteurs expliquent l'évolution démographique récente des communes composant le Nord lorrain : la taille, le type et la localisation géographique.

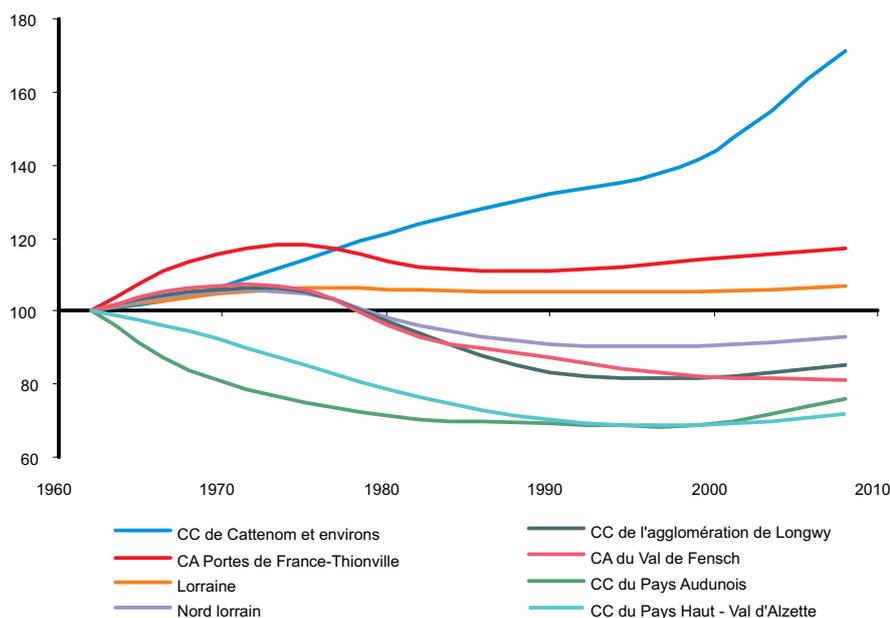
Ainsi depuis 1999, les communes de moins de 1 000 habitants enregistrent les plus forts taux de croissance. La quarantaine de communes de cette catégorie ont vu leur population augmenter en moyenne de près de 20% en neuf ans, prolongeant et amplifiant un mouvement de croissance déjà perceptible au cours de la décennie précédente. Ensemble, elles cumulent 40% des gains de population du territoire. Anderny, Boust, Puttelange-lès-Thionville et Ugnny (+42% à +53%) et surtout Hagen (+72%) sont les plus emblématiques de ce phénomène. Seules cinq communes de moins de 1 000 habitants ont perdu des habitants entre 1999 et 2008, dont Cons-la-Grandville (-7%), Lommerange (-8%) et Mercy-le-Haut (-11%).

Une vingtaine de communes comptant entre 1 000 et 5 000 habitants semblent suivre avec dix ans de décalage l'évolution amorcée par les petites communes. Encore en stagnation ou en

L'Agence d'Urbanisme et de Développement Durable Lorraine Nord (AGAPE), organisme permanent de conseil et d'étude en matière d'aménagement et d'urbanisme des collectivités locales de l'arrondissement de Briey et du Pays-Haut Val d'Alzette, cherche à comprendre les mécanismes des migrations résidentielles des populations dans son environnement frontalier. À ce titre, elle a confié à l'Insee Lorraine la réalisation d'un diagnostic partagé sur un périmètre frontalier dépassant son territoire. Les données et analyses fournies serviront de base aux réflexions sur la prospective démographique en Lorraine Nord.

La communauté de communes de Cattenom et environs tire la croissance démographique

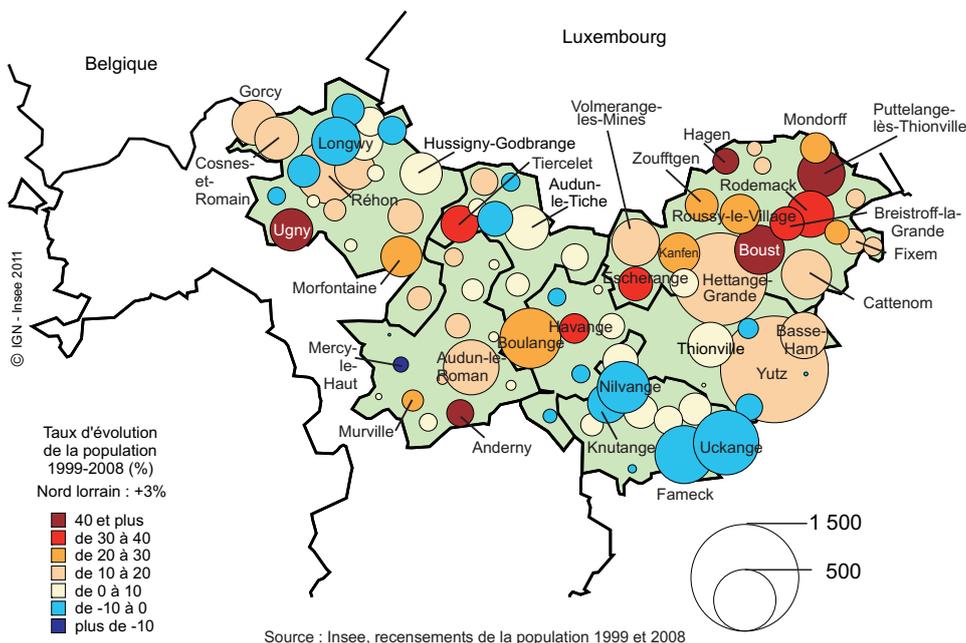
Évolution de la population, base 100 en 1962



Sources : Insee, recensements de la population 1962 à 2008

Désaffection pour les vieux centres urbains

Évolution de la population entre 1999 et 2008



baisse de population lors de la décennie 1990, leur population croît depuis quelques années. Audun-le-Roman, Basse-Ham, Boulange, Cattenom, Cosnes-et-Romain, Gorcy, Mexy, Réhon et Volmerange-les-Mines en sont des exemples. Knutange, Lexy et Tresange, où la population baisse toujours, en sont des contre-exemples.

Mais la faible croissance dans les communes de plus de 5 000 habitants pénalise le Nord lorrain. Ce phénomène observé dans nombre de communes lorraines de cette taille prive le territoire des effets d'entraînement que l'on peut attendre des agglomérations. Si Hettange-Grande et Yutz gagnent respectivement 1 100 et 1 500 habitants (soit +18% et +10%) entre 1999 et 2008, la croissance de population se fait toujours attendre à Fameck, Longwy, Mont-Saint-Martin, Nilvange, Uckange et Villerupt.

Par ailleurs, il se dégage un second clivage assez net entre les communes urbaines et les communes périurbaines. Seules ces dernières, à quelques exceptions près, sont réellement en croissance, notamment lorsqu'elles font partie de l'espace périurbain autour de Longwy ou dans les CC du Pays-Haut Val d'Alzette, du Pays Audunois et surtout de Cattenom et environs. La proximité du Luxembourg constitue sans aucun doute le principal facteur explicatif des évolutions territoriales en cours dans le Pays-Haut lorrain.

Dynamique de la construction neuve

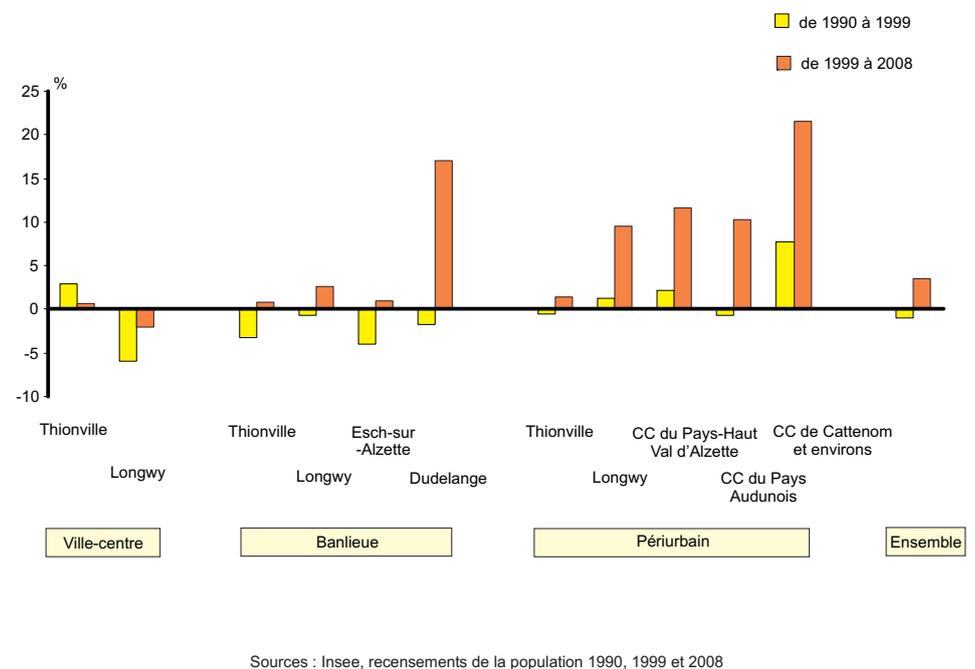
De 1999 à 2009, près de 15 000 logements neufs ont été construits dans le Nord lorrain, soit le double de la décennie précédente (près de 1 400 logements bâtis chaque année, contre 700 auparavant). Cette progression, supérieure à celle enregistrée en Moselle et en Lorraine, explique en partie la bonne tenue du secteur du bâtiment dont les effectifs sont passés de 4 600 à 4 950 personnes entre 1999 et 2007.

Le boom de la construction neuve n'est toutefois pas homogène sur le territoire. Il est remarquable dans la CC de Cattenom et environs où désormais 40% des résidences principales ont moins de dix ans. Il a proportionnellement moins profité aux CA de Portes de France-Thionville et du Val de Fensch, ainsi qu'à la CC de l'agglomération de Longwy, même si c'est dans ces trois EPCI qu'on a bâti les deux tiers des logements neufs des dix dernières années.

D'une manière générale la dynamique de la construction neuve accompagne celle de la démographie. Elle est soutenue dans les communes périurbaines proches du Grand-Duché, ou à Hettange-Grande et à Yutz, là où la population augmente. Toutefois, elle ne permet (encore) ni à Longwy ni à Fameck de gagner des habitants, malgré 620 et 800 logements neufs édifiés en dix ans dans ces communes. Enfin, elle reste trop faible à Mont-Saint-Mar-

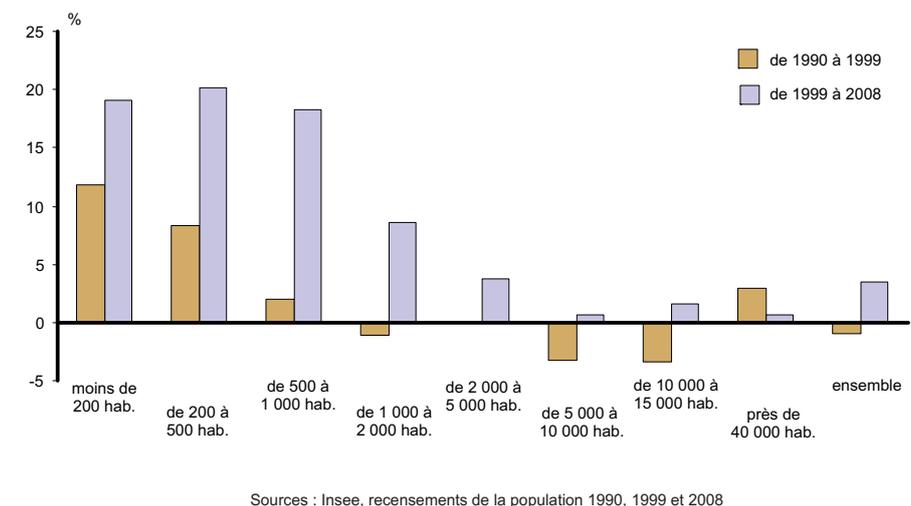
Le périurbain demeure le principal espace dynamique

Taux d'évolution de la population selon le type des communes



La croissance s'accélère dans les communes de moins de 1 000 habitants

Taux d'évolution de la population selon la taille des communes



tin, Nilvange, Uckange et Villerupt pour leur permettre d'en gagner, certaines de ces communes ayant subi pendant dix ans un gel de l'urbanisation lié aux risques miniers.

L'évolution du marché immobilier dépend également de la situation économique. À ce titre, l'année 2009 a été marquée par un net ralentissement des mises en chantier de logements neufs. Leur nombre a été ramené à 1 460 sur l'ensemble du territoire, contre 1 770 en 2008, année record.

Par ailleurs, de 2000 à 2009, près d'un million de mètres carrés de

locaux professionnels ou d'équipements ont été édifiés : 30% dans la CC de l'agglomération de Longwy, dont un tiers de locaux industriels et un tiers de locaux commerciaux ; 40% dans la CA de Portes de France-Thionville, dont un quart de bâtiments de stockage (non agricoles) et un quart de locaux commerciaux.

Enfin, quelques spécificités locales apparaissent : les bâtiments agricoles (hors stockage), édifiés pour moitié dans la CC de Cattenom et environs ; les aires de stationnement et parkings nombreux

dans la CA du Val de Fensch ; les équipements collectifs orientés culture/loisir et santé, érigés avant tout dans la CA de Portes de France-Thionville.

Excédents naturel et migratoire

L'analyse des composantes du renouveau démographique du Nord lorrain montre qu'il repose depuis une dizaine d'années sur un cercle vertueux associant solde naturel et migratoire positifs.

Le nombre de naissances avoisine les 3 100 par an. Il compense les 2 300 décès et permet de dégager un excédent naturel annuel de 800 personnes. Seule la CC du Pays-Haut Val d'Alzette comptabilise légèrement plus de décès que de naissances.

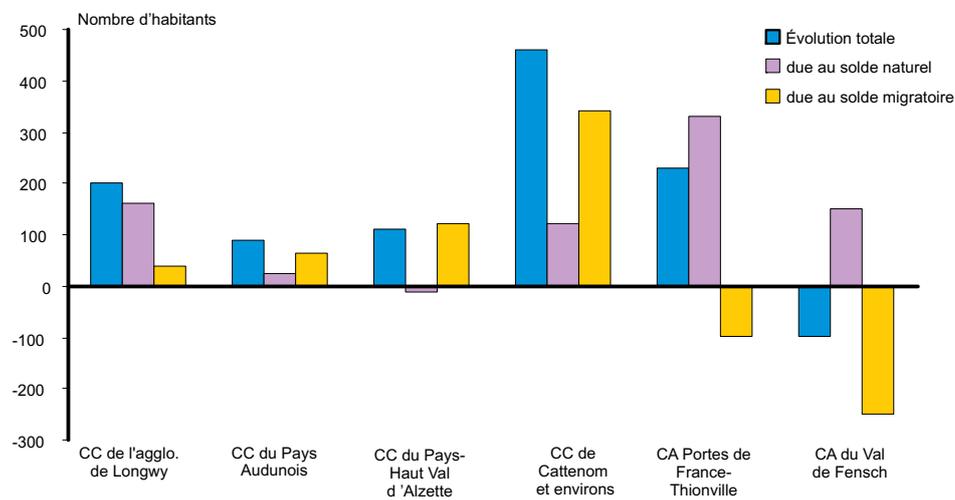
Mais c'est surtout du côté des migrations qu'il y a du nouveau. Un net retournement de tendance s'est en effet opéré durant la dernière décennie. Le Nord lorrain enregistre désormais globalement plus d'arrivées que de départs : 5 100 personnes viennent s'y installer en moyenne chaque année quand 4 800 le quittent (2). Cette situation ne s'était pas produite depuis plus de 40 ans, hormis dans la CC de Cattenom et environs, et montre que le territoire est redevenu attractif. La CA Portes de France-Thionville et la CA du Val de Fensch, encore en dehors de ce mouvement, continuent d'afficher un déficit migratoire, bien que celui-ci se réduise.

Au final, un habitant sur dix (2) du Nord lorrain n'y résidait pas il y a cinq ans. Cette proportion dépasse un sur cinq dans la CC du Pays Audunois et dans la CC de Cattenom et environs, EPCI où le turn-over de la population est le plus important.

(2) personnes âgées de 5 ans ou plus, c'est-à-dire sans compter les enfants nés entre 2002 et 2007

La CA du Val de Fensch pénalisée par son déficit migratoire

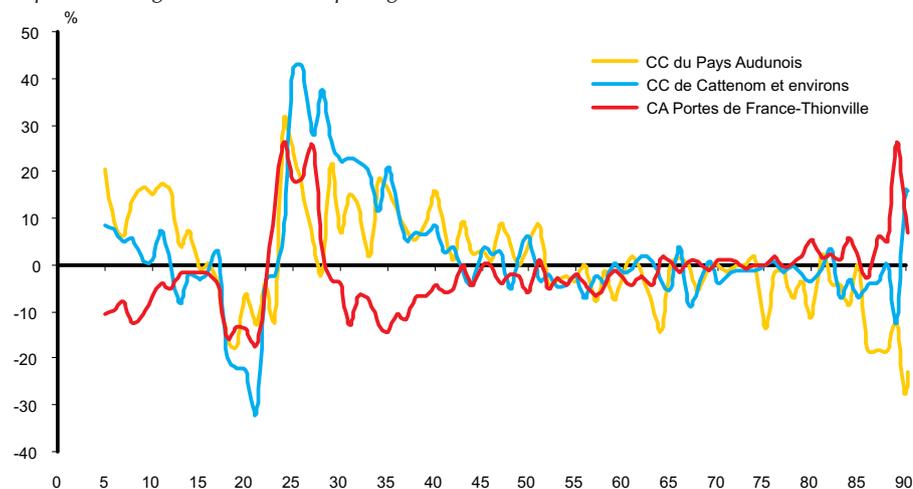
Composantes de l'évolution de la population entre 1999 et 2008



Sources : Insee, recensements de la population 1990, 1999 et 2008, état civil

Cattenom et environs, et Pays Audunois attirent les jeunes couples avec enfant(s)

Impact des migrations sur 5 ans par âge



Guide de lecture : Impact des migrations : solde migratoire d'un territoire avec le reste de la France, rapporté à la population qui aurait été celle de 2007 en l'absence de migrations.

Exemple : dans la CC de Cattenom et environs, le solde des migrations (arrivées/départs) a fait augmenter de 43% les effectifs des personnes de 26 ans.

Sources : Insee, recensement de la population 2007

Jeunesse dans les CC de Cattenom et du Pays Audunois

Au jeu des migrations, deux EPCI tirent particulièrement leur épingle du jeu, profitant d'un renouvellement et d'un rajeunissement de leur population. Il s'agit de la CC de Cattenom et environs et de la CC du Pays Audunois où les migrants qui choisissent de s'installer sont avant tout des jeunes couples (25-40 ans), avec enfant(s) pour la CC du Pays Audunois. Un profil voisin mais plus restreint s'observe dans la CA Portes de France-Thionville, où les néo-arrivants appartiennent surtout à la tranche d'âge des 23-28 ans, mais n'ont le plus souvent pas d'enfants.

De fait, la CC de Cattenom et environs et la CC du Pays Audunois sont aujourd'hui nettement plus jeunes que la moyenne du Nord lorrain : les moins de 20 ans y représentent 26% de la population, contre 23% ailleurs. Cette proportion atteint même 30% à Rodemack, Anderny et Murville. Toutefois, les communes où la proportion de jeunes est la plus élevée se situent hors de ces deux EPCI : Ugny, Morfontaine et Havange (31% à 33%), et surtout Rochonvillers (36%).

À l'inverse, deux EPCI et quelques communes se distinguent par une population plus âgée. Dans la CA du Val de Fensch et la CA du Pays-Haut Val d'Alzette, les personnes de 65 ans et plus représentent près de 20% de la population, contre 18% en moyenne pour le territoire. En leur sein, Villerupt (22%), Nilvange et Neufchef (26%), affichent les taux les plus élevés.

Cette situation ne découle pas de l'implantation d'établissements d'accueil pour personnes âgées (maisons de retraite, foyers-logements, unités de soins longue durée) - la moitié des 2 600 lits ou places dont dispose le territoire sont situés à Thionville - mais plutôt d'un vieillissement «naturel» de la population.

Les communes de Villerupt, Nilvange et Neufchef partagent d'ailleurs avec Algrange et Malavillers le privilège de compter proportionnellement le plus d'octogénaires et nonagénaires parmi leurs habitants (6%, contre 4% pour le Nord lorrain).

Italiens hier, Portugais, Belges et Luxembourgeois aujourd'hui

Le peuplement du Nord lorrain a été marqué tout au long du 20^{ème} siècle par des vagues d'immigration répondant aux besoins de main-d'œuvre des industries d'extraction et de transformation du fer. Pour mesurer l'importance de cette immigration qui a forgé l'identité sociologique du territoire, il faudrait prendre en compte non seulement les étrangers vivant dans le territoire, mais aussi l'en-

semble des descendants de ces immigrants originaires de divers pays d'Europe, puis d'Afrique du Nord. Malheureusement la statistique issue des recensements de population ne le permet pas. Il faut donc se contenter de l'étude des ressortissants étrangers qui y vivent aujourd'hui.

En 2007, le Nord lorrain compte 22 400 étrangers, dont près d'un tiers résident dans la CA du Val de Fensch et près d'un autre tiers dans la CC de l'agglomération de Longwy, où ils représentent 10% et 12% de la population. En termes d'effectifs, les 6 200 Italiens représentent la première communauté devant les 4 900 Algériens. Villerupt, qui en accueille un sur dix reste le fief emblématique des Transalpins, quand les Algériens résident surtout à Florange, Fameck, Uckange, Thionville et Hayange. On recense également 1 300 Marocains, 950 Turcs et 700

Population du Nord lorrain par nationalité et ancienneté de résidence en 2007

Nombre d'habitants		Part de la population (en %) selon l'ancienneté de résidence		
		Avant 2002	Entre 2002 et 2007	Enfants nés entre 2002 et 2007
Ensemble de la population	262 637	84	10	6
Français de naissance	218 337	84	9	7
Français par acquisition	21 922	93	7	0
Étrangers	22 378	76	20	4
dont				
Italiens	6 231	95	4	1
Algériens	4 855	83	13	4
Portugais	2 608	65	28	6
Belges	1 603	62	33	5
Luxembourgeois	1 325	55	36	9
Marocains	1 264	76	21	4
Turcs	946	73	18	9
Espagnols	682	93	6	1
Serbes	371	32	54	14
Allemands	288	56	38	6
Polonais	198	75	23	3
Russes	144	15	74	10
Britanniques	136	67	28	5
Tunisiens	127	63	32	5
Bosniens	111	13	78	9
Sénégalais	99	77	19	4
Roumains	97	22	73	5

Source : Insee, recensement de la population 2007

Espagnols. Mais tous, hormis les Turcs, appartiennent à une immigration ancienne.

Entre 2002 et 2007, des ressortissants d'autres pays (3) se sont installés dans le Nord lorrain, notamment 900 Portugais, 600 Belges et 600 Luxembourgeois, jusqu'alors relativement moins présents. Ces derniers résident prioritairement, au plus près de leur pays d'origine (Gorcy, Longwy, Mont-Saint-Martin, Audun-le-Tiche, Boulanges, Villerupt...). Au total, 35% à 45% des ressortissants de ces trois pays n'habitaient pas dans le territoire cinq ans auparavant. Au cours de la même période, 250 Serbes, une centaine de Russes, et autant de Bosniens et Roumains, acteurs d'une nouvelle immigration et quasiment absents jusque-là, sont arrivés sur le territoire.

Le travail frontalier, un puissant attrait, pour les Lorrains

Qu'il soit français ou étranger, le néo-arrivant dans le Nord lorrain est avant tout attiré par le travail ou la perspective d'en trouver un. Sur les 25 500 personnes arrivées entre 2002 et 2007(4), on compte en effet 15 200 actifs ayant un emploi, soit 60%, contre 43% des personnes qui habitaient déjà dans le territoire avant 2002.

Et le taux de chômage (5) des premiers, bien que supérieur de 2 points à celui des seconds (13%, contre 11%), ne semble pas dissuasif.

L'âge est sans doute le premier facteur explicatif de ces écarts (30 ans et demi pour le néo-arrivant, contre 43 ans et demi pour le résident plus ancien), mais pas seulement. Car le néo-arrivant, s'il est actif occupé, est dans 46% des cas un travailleur frontalier, contre 36% seulement pour le résident plus ancien. Toutefois, aucune différence n'est observée quant à leur destination quotidienne : le Luxembourg pour 94% d'entre eux.

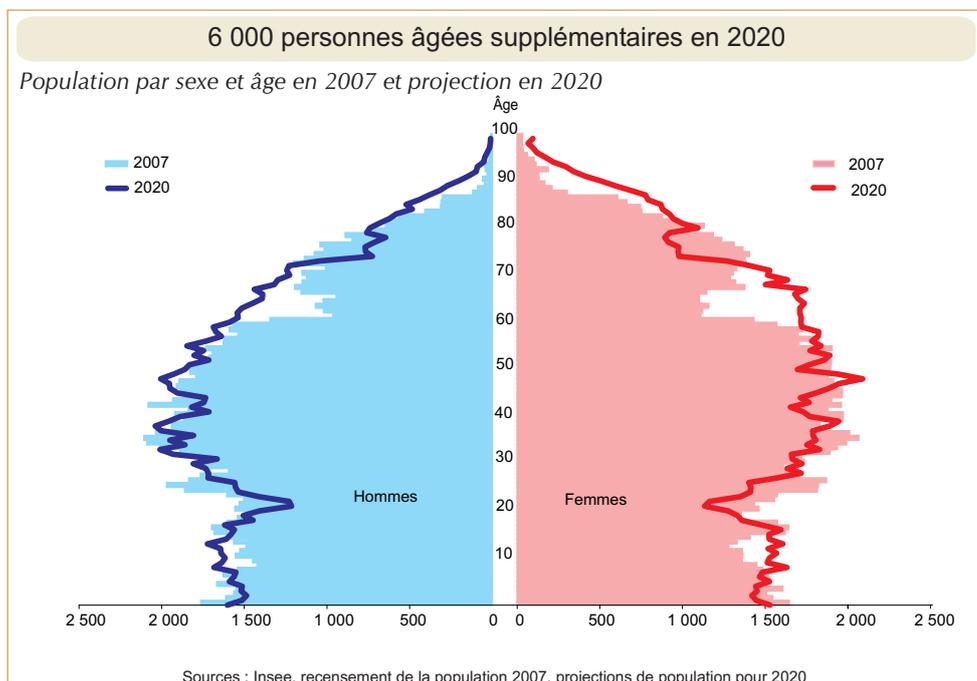
Le travail frontalier, et particulièrement au Grand-Duché, est donc un puissant attrait dont jouit le Nord lorrain. Il explique le choix résidentiel de près d'un néo-arrivant sur deux, de neuf sur dix s'il est belge, luxembourgeois ou portugais. Mais l'origine géographique de ces nouveaux habitants montre que le travail frontalier reste comme limité à un cercle « d'initiés ». Parmi les 6 900 néo-arrivants travailleurs frontaliers, 3 400 (soit 49%) résidaient auparavant dans le reste de la Lorraine, dont les deux tiers en Moselle ; 600 (soit 9%) sont des Belges ou des Luxembourgeois récemment installés ; 400 (soit 6%) viennent d'autres ré-

gions françaises mais sont nés en Lorraine ; enfin 300 (soit 4%) sont des Portugais, nationalité également très présente au Luxembourg. Le travail frontalier resterait donc assez confidentiel voire inconnu au niveau national, à moins que le territoire lui-même ne soit suffisamment porteur d'image pour attirer d'autres actifs qu'une majorité de Lorrains d'origine (?). L'analyse de l'immigration des retraités ou préretraités semble confirmer cette hypothèse. En effet, un millier seulement de retraités ou préretraités venant d'un autre territoire se sont installés dans le Nord lorrain entre 2002 et 2007, et parmi eux, comme le témoignage avant tout d'un retour au pays, 25% y sont nés et 25% sont nés ailleurs en Lorraine.

Horizon 2020/2030 : un destin lié à celui du Luxembourg

Le renouveau démographique engagé depuis quelques années ne laisse pas pour autant entrevoir sur ce point un avenir forcément radieux pour le Nord lorrain. Si les tendances observées sur la période 2000-2007 se prolongent, en matière de fécondité, mortalité et migrations, la population du Nord lorrain continuerait certes à croître, mais de 1 000 habitants gagnés chaque année entre 1999 et 2008, on passerait à seulement 400 habitants supplémentaires aux alentours de 2015, environ 200 en 2020, et à peine 100 au-delà.

En ce sens, la population du Nord lorrain évoluerait au même rythme que le reste de la Meurthe-et-Moselle et de la Moselle (+2% entre 2008 et 2020, puis +0,5% entre 2020 et 2030), mais de manière beaucoup plus faible qu'au niveau national (+6% et +4%). Au final, elle s'établirait ain-



(3) en comptant leurs enfants nés entre 2002 et 2007

(4) personnes âgées de 5 ans ou plus, c'est-à-dire sans compter les enfants nés entre 2002 et 2007

(5) au sens du recensement

si à 268 500 habitants en 2020 et 269 600 en 2030.

Toutefois, au sein du territoire, les évolutions seraient très hétérogènes. L'ensemble constitué de la CC de Cattenom et environs et de la CC du Pays-Haut Val d'Alzette pourrait poursuivre la croissance spectaculaire de ces dernières années presque au même rythme pendant encore une douzaine d'années : 4 000 habitants de plus en 2020 (soit +8%), et 2 000 de plus en 2030 (soit +4%). Dans le même temps, la CC de l'agglomération de Longwy et la CC du Pays Audunois gagneraient ensemble 2 400 et 1 100 habitants (soit +4% et +2%). Mais la CA de Portes de France-Thionville et la CA du Val de Fensch, espaces les plus peuplés, verraient leur population globale baisser de 1 300, puis de 1 800 habitants (soit -1% sur chaque période).

Le tassement de la population du Nord lorrain devrait s'accompagner d'une déformation de la pyramide des âges, notamment aux âges les plus élevés. Avec l'arrivée à la retraite des générations

issues du baby-boom, la population des 65 ans et plus augmenterait fortement : 46 000 en 2008, environ 52 000 en 2020, et 60 000 en 2030. Dans la CA de Portes de France-Thionville et la CA du Val de Fensch, le vieillissement serait particulièrement accentué. La part des 65 ans et plus, soit 18% de la population actuelle, passerait à 21% en 2020 et à 24% en 2030.

Dans l'ensemble du territoire, les octogénaires et les nonagénaires verraient leur nombre passer de 12 000 en 2008, à 16 500 en 2020 et 17 500 en 2030. Si l'on retient l'hypothèse qu'à ces âges avancés, le taux de personnes dépendantes est de 40%, on a la mesure du défi humain, médical et financier qui attend le Nord lorrain, comme le reste de la Lorraine et de la France d'ailleurs.

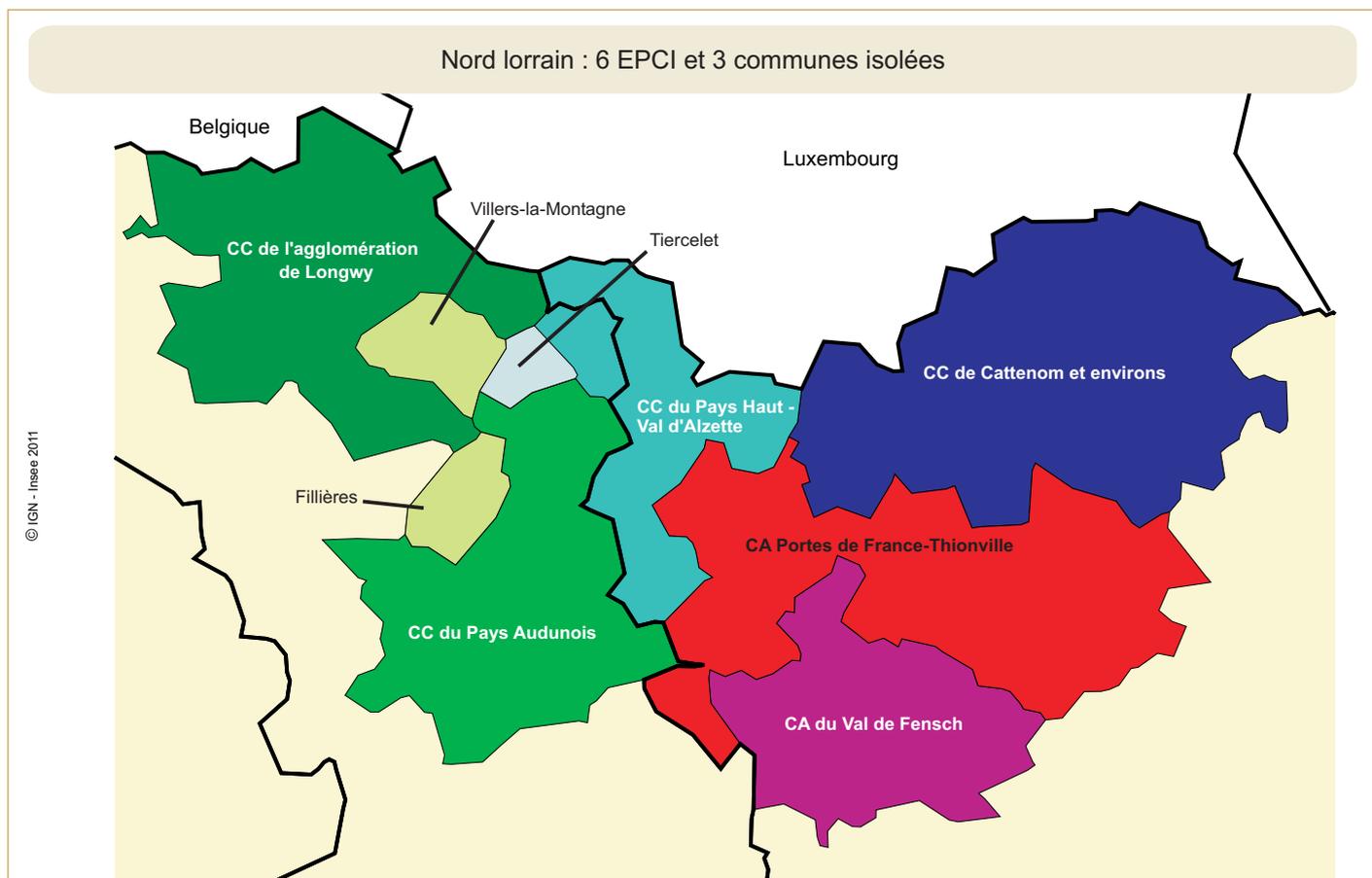
La base de la pyramide des âges devrait être moins affectée, grâce notamment à l'arrivée récente de jeunes couples avec enfants. Toutefois, le nombre de femmes de 20 à 40 ans, c'est-à-dire celles qui mettent au monde la plupart des enfants, serait ramené de

37 000 en 2008, à 34 000 en 2020 et 32 000 en 2030. Avec une fécondité égale, le nombre de naissances annuelles devrait baisser, de 3 100 en 2008, à 2 800 en 2020 et 2 650 en 2030.

Ces projections de population relèvent toutefois d'un exercice de simulation qui obéit uniquement à des lois démographiques. Or, l'évolution future de la population d'un territoire, et c'est particulièrement vrai pour le Nord lorrain, ne peut être déconnectée de la situation de l'emploi local et ici surtout frontalier. En ce sens, l'explosion ces vingt dernières années du travail frontalier au Luxembourg est venue contredire les prévisions. La montée en puissance du site d'Esch-Belval au Luxembourg et la mise en place d'une agglomération transfrontalière Alzette-Belval peuvent à ce titre produire les mêmes effets.

■ Pierre-Yves BERRARD

■ Philippe DEBARD



Savoir plus :

- Diagnostic 2010 de la Moselle : dynamiser la croissance démographique en confortant l'attractivité économique, Économie Lorraine n°247-248 - Février 2011

- Impacts du travail frontalier en Lorraine : entraînement de l'emploi et développement du présentiel, avec effet d'ombre à la frontière, Économie Lorraine n°234 - Septembre 2010

- Le travail frontalier lorrain au diapason des économies limitrophes, Économie Lorraine n° 233 - Septembre 2010

www.insee.fr

Ministère de l'Économie,
de l'Industrie et de l'Emploi

Insee

Institut National de la Statistique et des Études Économiques Direction Régionale de Lorraine

15, rue du Général Hulot
CS 54229

54042 NANCY CEDEX

Tél : 03 83 91 85 85

Fax : 03 83 40 45 61

www.insee.fr/lorraine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Christian TOULET

Directeur régional de l'Insee

COORDINATION RÉDACTIONNELLE

Christian CALZADA

Jean-Jacques PIERRE

RESPONSABLE ÉDITORIALE

ET RELATIONS MÉDIAS

Brigitte VIENNEAUX

RÉDACTRICE EN CHEF

Agnès VERDIN

RÉALISATION DE PRODUITS

ÉDITORIAUX

Édith ARNOULD

Marie-Thérèse CAMPISTROUS

ISSN : 0293-9657

© INSEE 2011

L'espoir de croire en une véritable agglomération transfrontalière Alzette-Belval

En 25 ans, le Pays-Haut lorrain a profondément changé de visage, l'industrie sidérurgique et minière ayant progressivement laissé sa place à d'importantes friches, justifiant la mise en place de politiques publiques de reconversion majeures, dont le Pôle Européen de Développement (PED) a été le pionnier. Aujourd'hui, un nouveau défi se fait jour : celui de construire une agglomération transfrontalière autour d'un secteur Alzette-Belval qui ne manque pas de divergences.

Le Nord lorrain bénéficie depuis une dizaine d'années d'un renouveau d'attractivité démographique, que démontre la présente étude, à la faveur principalement d'un Grand-Duché du Luxembourg au développement si important que même la crise de 2008 n'a pu que le ralentir, et accueillant en son sein plus de 150 000 frontaliers de divers pays.

Face à la saturation de la capitale Luxembourg, le développement du site de Belval, en réflexion depuis 1996, constitue la première pierre d'une stratégie luxembourgeoise visant à construire une nouvelle polarité sud-régionale, en s'appuyant sur la reconquête d'une dizaine de friches industrielles. Depuis 2006, le site accueille ses premiers occupants avec l'objectif à l'horizon 2020 de compter 20 000 emplois, mais également 5 000 habitants et 7 000 étudiants de l'Université du Luxembourg qui y sera implantée.

Or, force est de constater que ce vif développement risque de renforcer le fossé existant entre un secteur français du Pays-Haut Val d'Alzette en difficulté et un Grand-Duché florissant, qu'un Groupement Européen de Coopération Territoriale (GECT) ne pourra effacer d'un simple coup de baguette magique.

- Alors que le secteur luxembourgeois est doté de trois autoroutes, le réseau routier côté français est totalement inadapté, traversant la communauté de communes du Pays-Haut Val d'Alzette (CCPHVA) par une départementale contrainte d'absorber des flux quasi autoroutiers (près de 20 000 véhicules/jour).

- Les réseaux de transports en commun, non organisés au niveau transfrontalier, ne constituent pas, à l'heure actuelle, une alternative crédible au déplacement individuel, provoquant des pics de pollution de l'air sur le territoire.

- Face à l'attractivité luxembourgeoise, la communauté de communes du Pays-Haut Val d'Alzette (CCPHVA) parvient péniblement à maintenir son nombre d'emplois, dont la croissance offrirait pourtant de nouvelles marges de manœuvre financières qui lui font défaut.

- La CCPHVA, l'un des EPCI de Lorraine qui gagnent le plus d'habitants, n'a vu sa population augmenter que de 830 habitants entre 1999 et 2008 (+3%), quand le secteur luxembourgeois d'Alzette-Belval en gagnait plus de 5 000 (+11%).

Cependant, l'espoir de voir cet écart se réduire est désormais permis, l'ensemble des forces vives du territoire français (État, Région, Départements, agence d'urbanisme) se mettant en ordre de bataille afin de répondre au défi de cette dichotomie transfrontalière.

Ainsi, la voie de contournement d'Audun-le-Tiche, attendue depuis 20 ans, et dite abusivement «liaison Belval-A30», financée par l'État, la Région, les Départements et par le Luxembourg lui-même, devrait voir le jour d'ici à 3 ans, et reliera directement le territoire français au site de Belval, qui bénéficie depuis 2009 d'une nouvelle liaison ferroviaire TER directe vers Longwy et Thionville.

Mais surtout, après deux ans d'attente, le décret inscrivant l'opération d'aménagement dite d'Alzette-Belval en Opération d'Intérêt National (OIN) est paru le 19 avril 2011 au Journal Officiel de la République française. Les acteurs français attendent désormais avec impatience de connaître les financements y afférant, et espèrent s'appuyer sur la labellisation du territoire en l'une des 13 ÉcoCités françaises.

C'est en ce sens qu'a été constituée la Mission de Préfiguration de l'OIN en janvier 2010, qui a d'ailleurs rendu en fin d'année 2010 son verdict en s'appuyant notamment sur la mission d'études qu'elle avait confiée à l'AGAPE. Seule la question de la mise en place d'un Établissement Public d'Aménagement (EPA) chargé de porter la réalisation de l'opération et associant l'État et les collectivités locales au sein d'une même structure reste en suspens.

GECT, ÉcoCité, OIN, EPA : gageons que ce melting-pot de procédures préfigure une réussite future.

Agence d'Urbanisme et de Développement Durable Lorraine Nord (AGAPE)